

Et qui est mon prochain ?

Méditation sur la Sainteté (II)

Chers frères et sœurs,

Plus nous avançons sur le chemin de la foi, plus nous découvrons que la dimension communautaire de l'expérience de foi est essentielle. Il est vrai qu'on ne peut chercher Dieu qu'en étant un « Je » à la recherche du « Tout-Autre ». Et nous faisons souvent l'expérience d'un certain étonnement et désarroi lorsque nous nous trouvons seuls croyants dans nos familles et notre entourage. Certes, nous ne pouvons pas forcer nos frères et sœurs à faire l'expérience de la présence de Dieu dans leur vie. Mais tout en respectant la liberté de nos frères et sœurs d'accueillir ou non le Christ comme leur Sauveur, nous ne pouvons jamais nous satisfaire d'une foi qui nous apporterait la vie en abondance sans que cette vie ne rejaillisse d'une manière ou d'une autre sur la vie de nos frères et sœurs. Notre foi, notre espérance, nos actes d'amour doivent être à l'exemple du Christ, orientés dans un même mouvement vers le Père pour l'adorer et vers notre prochain pour l'inviter à découvrir que Dieu a donné sa vie pour lui. Qui pourrait en effet se satisfaire d'aller au Ciel sans avoir entraîné préalablement ses frères et sœurs à y aller avec lui ?

Dans son exhortation apostolique « *Gaudete et Exultate* » (Réjouissez-vous et exultez)¹, le pape François nous dit que si, dans notre cheminement de foi, nous ne pouvons cheminer seul, c'est non seulement parce que nous avons à donner notre vie très concrètement pour les autres, mais aussi parce que les autres ont un rôle essentiel à jouer pour faire grandir notre foi. Il met en garde les chrétiens contre une foi purement subjective, dans laquelle chacun construirait sa foi comme il l'entendrait, en fonction de ce que l'on ressent, en choisissant ce qui est appréciable et en rejetant ce qui ne plaît pas. Au fond, ce serait se créer un faux dieu pour plusieurs raisons. La première, c'est que Dieu est toujours le Tout-Autre, l'insaisissable, l'innommable. À Moïse qui Lui demandait son nom, Dieu répond « *Je suis celui qui est* » que l'on peut aussi traduire par « *Je suis celui qui serait* ». Définir qui est Dieu, c'est l'enfermer. On ne définit pas Dieu tout comme on ne définit pas son prochain parce que Dieu tout comme le prochain échappent toujours à nos définitions. Deuxièmement, Dieu est toujours le Dieu des surprises. Il nous emmène souvent sur des chemins inattendus qui nous remettent en question. Se forger des réponses à tout, c'est refuser de se laisser guider par Dieu, c'est vouloir que Dieu nous suive plutôt que l'inverse.

¹ *Gaudete et Exultate (GE)*, exhortation apostolique du Pape François, sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, 2018. Je m'inspire de cette exhortation comme trame de mes éditoriaux depuis le mois passé.

Lorsque quelqu'un a réponse à toutes les questions, cela montre qu'il n'est pas sur un chemin sain, et il est possible qu'il soit un faux prophète utilisant la religion à son propre bénéfice, au service de ses élucubrations psychologiques et mentales. Dieu nous dépasse infiniment, il est toujours une surprise et ce n'est pas nous qui décidons dans quelle circonstance historique le rencontrer, puisqu'il ne dépend pas de nous de déterminer le temps, le lieu et la modalité de la rencontre. Celui qui veut que tout soit clair et certain prétend dominer la transcendance de Dieu. (GE 41)

Ce qui est vrai pour l'expérience de foi personnelle l'est aussi d'un groupe en particulier. Si nous prétendons en Église ou dans un groupe particulier de l'Église avoir réponse à toutes nos questions, c'est une position évidemment très dangereuse et peu évangélique. La foi se vit dans l'humilité, dans le questionnement, dans la confiance. Notre foi n'est pas magique, elle ne répond pas à toutes nos interrogations, si légitimes soient-elles d'ailleurs, mais elle nous invite à aller de l'avant. Pour cela, nous devons chercher des réponses, par le biais de notre intelligence, de la lecture, de l'étude, par le biais de l'expérience de vie et du partage de vie, mais en sachant que nos questions en ouvriront d'autres et que seule la Rencontre avec Dieu pourra satisfaire notre quête.

Outre le danger d'une foi purement subjective centrée sur nos propres intérêts, le pape François nous rappelle également que la foi n'est pas une affaire de pure volonté personnelle. Plus que tendre vers le Christ, il nous est demandé de nous laisser approcher par Lui.

En cette vie les fragilités humaines ne sont pas complètement et définitivement guéries par la grâce. [...] L'absence de la reconnaissance sincère, douloureuse et priante de nos limites est ce qui empêche la grâce de mieux agir en nous, puisqu'on ne lui laisse pas de place pour réaliser ce bien possible qui s'insère dans un cheminement sincère et réel de croissance. La grâce, justement parce qu'elle suppose notre nature, ne fait pas de nous, d'un coup, des surhommes. Le prétendre serait placer trop de confiance en nous-mêmes. (GE 49-50)

Parfois nous rêvons d'une foi magique qui solutionnerait tous nos problèmes. Nous cherchons Dieu non pour Lui-même, mais pour ce qu'Il pourrait nous apporter. Agir ainsi, c'est s'imaginer un Dieu Tout-Puissant alors que Dieu est Tout-Aimant et que sa Puissance est inséparable de son Amour. Croire en un dieu des miracles, c'est ne pas sortir de la superstition. Oui, Dieu fait des miracles, mais Il agit toujours en nous surprenant et quand un miracle se fait, c'est pour renforcer notre foi et notre charité. Mais notre quotidien, c'est chercher l'action de Dieu non pas en dehors de nos limites, mais dans celles-ci, y compris dans notre histoire de pécheur, là où nous découvrons que même imparfaits, Dieu nous aime.

« Quand nous étions encore sans force, Christ, au temps fixé, est mort pour des impies. C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste ; peut-être pour un homme de bien accepterait-on de mourir. Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous : Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. »
(Rm 5,6-8)

Puissions-nous approfondir notre chemin de foi dans la gratitude parce que Dieu nous aime et nous rejoint dans nos limites et parce qu'Il nous conduit toujours dans un chemin fait de continuelles découvertes, joyeuses ou douloureuses mais qui toutes, vécues avec foi et charité, nous conduisent vers son Royaume.

**Votre frère et pasteur,
+ Frédéric Rossignol**